

**MÉMOIRE DÉPOSÉ À LA VILLE DE MONTRÉAL
DANS LE CADRE DES CONSULTATIONS SUR LA POLITIQUE DE
DÉVELOPPEMENT CULTUREL**



MARS 2017

TABLE DES MATIÈRES

1	INTRODUCTION	3
	1.1 Présentation de l'auteur	3
	1.2 Conseil d'administration.....	4
	1.3 Équipe de la permanence	4
2	MISE EN CONTEXTE	5
3	OBSERVATIONS	6
4	RECOMMANDATIONS.....	9

1 INTRODUCTION

1.1 Présentation de l'auteur

La Société des Libraires canadiens, fondée le 8 août 1960, membre de la Communauté internationale des Associations de la Librairie, affiliée au Conseil supérieur du Livre, se constituait en Association des libraires du Québec (ALQ) le 23 septembre 1969. Ses buts étaient « d'établir entre tous les libraires qui y sont admis des rapports habituels et de bonne confraternité; d'étudier et de défendre les intérêts généraux, économiques et commerciaux de la profession; d'intervenir auprès des éditeurs, des commissionnaires et des libraires-grossistes pour obtenir qu'ils coopèrent avec elle pour la défense et les intérêts du commerce du livre; de constituer, vis-à-vis de l'autorité, une représentation réelle de la profession; de favoriser la diffusion de la culture française au Canada. »

De 48 membres à ses débuts, l'ALQ en compte aujourd'hui plus du double; c'est-à-dire, 116 librairies indépendantes au Québec et 10 librairies francophones indépendantes hors Québec (Ontario, Nouveau-Brunswick et Belgique). L'ALQ représente 84% des librairies indépendantes agréées. Sur le territoire de Montréal, ce sont 30 librairies membres.

L'ALQ est un intervenant majeur dans l'industrie du livre. Elle a pour mission de contribuer au développement professionnel des libraires et à l'essor économique de la librairie comme lieu essentiel de diffusion de la culture.

L'ALQ s'est dotée d'objectifs organisés autour des cinq axes suivants :

- Informatisation: favoriser une intégration optimale et efficace des librairies au réseau informatique de la chaîne du livre; exercer une veille stratégique pour déceler les technologies émergentes ainsi que les occasions de développement des affaires ;
- Promotion: inciter et aider les membres à promouvoir le livre et la lecture auprès de leurs clientèles et à assumer leurs responsabilités culturelles et éducatives dans leur milieu ;
- Formation: fournir au personnel des librairies un service de développement professionnel adapté à l'évolution et aux exigences de la profession de libraire ;
- Médiation: intervenir auprès des fournisseurs (distributeurs, éditeurs, transporteurs etc.) et des clients (collectivités), afin de résoudre les difficultés dans les pratiques commerciales ou légales de la commercialisation du livre ;
- Représentation: exercer une représentation dynamique et efficace des intérêts professionnels, économiques et culturels des membres, auprès des instances politiques et des partenaires de l'industrie du livre.

1.2 Conseil d'administration

Président

Eric Blackburn, Librairie Le Port de tête (Montréal)

Vice-président

Serge Poulin, Librairie Carcajou (Rosemère et Laval)

Trésorier

Luc Lavoie, Librairie Ste-Thérèse (Ste-Thérèse)

Secrétaire

Valérie Bossé, Librairie Le Fureteur (St-Lambert)

Administrateurs/trices

Maximilien Bouchard, Librairie Marie-Laura (Jonquière)

Éléna Laliberté, Librairie La liberté (Québec)

Robert Leroux, Librairie Alire (Longueuil)

Victoria Lévesque, Librairie Pantoute (Québec)

Laurence Monet, Librairie Monet (Montréal)

1.3 Équipe de la permanence

Directrice générale

Katherine Fafard

Adjoint à la direction

Carl Fortin

Chargée du développement professionnel

Judith Sribnai

Chargé à la promotion et aux partenariats

Stéphane Rivard

Coordonnatrice du Prix des libraires du Québec

Véronique Beauchamp

Technicienne comptable

Marie-Christine André

2 MISE EN CONTEXTE

LIBRAIRIE – ENTRE CULTURE ET COMMERCE

Les librairies indépendantes se sont engagées de manière explicite, au cours des dernières années, à promouvoir et à défendre la diversité de la production culturelle. À la fois conscients et inquiets des dangers que font peser sur la culture en général et sur le livre en particulier une conception strictement commerciale des métiers reliés au livre, les libraires indépendants ont défendu l'idée selon laquelle la pluralité était garante du respect de cette diversité. À la richesse de la production littéraire et du livre devraient, selon nous, répondre la richesse et la diversité de ceux qui ont comme métier de faire le pont entre l'auteur et son lecteur.

Au-delà de leur indépendance économique, les libraires partagent un engagement au service du livre et de leurs clients et une façon d'exercer leur métier :

- Autonomie de gestion ;
- Choix d'une offre diversifiée tant en matière de nouveautés que de livres de fonds ;
- Volonté de donner leur chance aux livres de faible diffusion qui ont besoin d'être défendus dans le temps pour trouver leur public ;
- Connaissance des catalogues et capacité à conseiller les clients ;
- Au-delà de son rôle commercial, le libraire est également impliqué dans la vie culturelle de sa ville, de son quartier, par des festivals, des invitations d'auteurs, des débats, des actions vis-à-vis des jeunes publics, des coopérations avec les écoles, les bibliothèques, les associations, les universités...
- Engagement citoyen : par ses emplois et sa contribution à l'économie locale, le libraire défend la vitalité d'un territoire qu'il partage avec ses clients.

Dimension commerciale et dimension culturelle font donc partie de la librairie indépendante. On évoque souvent la dimension commerciale sur le bout des lèvres, alors que la dimension culturelle, elle, est fièrement rapportée. Ces deux fonctions s'entretiennent mutuellement et sont parfois difficilement dissociables.

La librairie est liée à sa position de commerce de proximité soutenue par des nécessités de rentabilité économique, de ventes, de marges, de charges, etc. Mais elle est aussi profondément ancrée dans la ville et les quartiers en tant qu'acteur culturel. C'est un espace de vie qui contribue à la transmission de la connaissance ainsi qu'au dynamisme citoyen. La librairie indépendante semble être le seul lieu où rentabilité et dimension culturelle sont associées et – parfois tant bien que mal – fonctionnent.

3 OBSERVATIONS

❶ LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES AU CŒUR DES QUARTIERS CULTURELS

Alors que des tendances néfastes pour l'économie québécoise prennent de l'ampleur (montée des ventes en ligne sur des sites étrangers et acquisitions de livres numériques non encadrées dans le milieu scolaire), accompagnées d'autres, qui peuvent être dommageables pour notre culture en général (coupure de prix en grandes surfaces, précarité des aides financières et fermetures de librairies indépendantes), tous doivent œuvrer dans le but de protéger cet écosystème fragile et menacé.

Par leur participation soutenue à la vie culturelle de la ville et des quartiers, les librairies occupent une place primordiale dans le tissu social. Elles sont les partenaires privilégiées des bibliothèques, des écoles, des théâtres, des festivals, et jouent, à leurs côtés, un rôle d'animation considérable. Ce rôle est renforcé par un service-conseil remarquable. La librairie est un lieu incarné, un espace de découvertes dans lequel s'organise une relation humaine autour des livres.

Des milliers de livres sont offerts dans les librairies indépendantes : elles proposent entre 6 000 et 50 000 titres et offrent un service de commandes spéciales parmi plus de 700 000 œuvres offertes en français. Grands lecteurs, passionnés, curieux, à l'écoute, les libraires sont les gardiens de la bibliodiversité. En orientant leurs clients, ils créent ce rendez-vous capital entre un livre et son lecteur et jouent un rôle précieux sur le plan culturel, car ce sont eux qui défendent les auteurs et les livres dans la durée. La présence d'un réseau vivant de librairies est indispensable. Comme le disait Dany Laferrière, « *si une librairie ferme, c'est le cœur d'une ville qui s'arrête* » (Commission parlementaire, septembre 2013).

Ces professionnels, environ 300 à Montréal, sont libraires par vocation. Ils le sont devenus pour aller à la rencontre des lecteurs et leur transmettre leur amour des livres, des idées et de l'imagination. Si le modèle d'affaires des librairies (et de l'industrie du livre en entier) est en mutation, les fondements du métier demeureront toujours les mêmes : conseiller et guider des lecteurs, nourrir la curiosité, ouvrir des horizons, bref, contribuer à la formation des esprits et à l'émancipation des sociétés. Et pour cela, ils doivent être soutenus et défendus. Pas seulement avec des appuis financiers, mais aussi sous la forme d'une forte valorisation publique du livre et de la lecture, particulièrement de la part de nos élus de leurs représentants.

La qualité du service et de l'offre a un coût. Les propriétaires de librairie, en misant sur des employé(e)s qualifié(e)s, sur la diversité des livres présentés et sur des animations sans cesse renouvelées, voient leurs dépenses augmenter chaque année et leur profit stagner. Selon une analyse menée par l'ALQ en 2013, 61% des dépenses est associé aux salaires et charges sociales et 19% aux charges locatives. Ils doivent faire face, annuellement, à des augmentations de loyers importantes dans tous les quartiers, ainsi qu'à une augmentation considérable des taxes dites d'affaires, surtout lorsqu'on se rapproche du centre-ville. Dans ces circonstances, le renouvellement du bail rime trop souvent avec fermeture, sinon avec appauvrissement de l'offre, puisque les librairies se retrouvent subitement en déséquilibre financier. Aussi, la librairie n'étant pas un commerce comme les autres, nous croyons que des exemptions fiscales devraient leur être accordées.

En privilégiant la librairie de proximité, les élus et les citoyens participent à la défense de la diversité culturelle montréalaise ainsi qu'à l'économie locale. En ce sens, il serait également pertinent d'accueillir les demandes d'aide financière via un nouveau programme pour les librairies indépendantes au Conseil des arts de Montréal. S'appuyant sur l'exception culturelle qu'est le livre et qu'est la librairie, il s'agirait d'une manière, pour la Ville de Montréal, de soutenir ces commerces culturels précieux, qui participent activement à la vie des quartiers. Les aides financières pourraient ainsi permettre d'accueillir davantage d'écrivains et d'illustrateurs.

🕒 COMPLÉMENTARITÉ DES LIBRAIRIES ET DES BIBLIOTHÈQUES

Les libraires ont le privilège de répondre quotidiennement aux besoins des bibliothécaires. Ils sont donc bien placés pour mesurer l'importance du rôle qu'ils jouent dans la vie des lecteurs et lectrices. Ils partagent une passion commune, qui est de transmettre le goût de la lecture. Il n'y a pas d'antagonisme entre les deux métiers, mais une grande complémentarité, jusqu'à les rendre indissociables. Les actions menées, qu'elles soient concertées ou non, ont le même but : développer des lecteurs. Toutes les études l'indiquent, dans les petites comme dans les grandes villes, les lieux du livre jouent un rôle crucial sur les plans de la littératie et de l'apprentissage, de l'innovation, de la vie communautaire et de la prospérité.

Les librairies indépendantes ont la chance de travailler avec des bibliothécaires professionnels qui reconnaissent leur apport dans la valorisation de la biodiversité. Les libraires ne se concentrent que sur un seul fait, d'une importance capitale : la circulation des livres, peu importe leur support. Comme les bibliothécaires, les libraires ne sont plus seulement des passeurs, ni de simples animateurs culturels, mais aussi des chercheurs soucieux de transmettre aux citoyens autre chose que la dernière mode. Comme les bibliothécaires, les libraires ont à cœur la découverte, la singularité, l'émerveillement et la fabrique constante du lien social. Comme les bibliothécaires, les libraires veulent rendre accessible le livre au plus grand nombre, sous toutes ses formes, et c'est pourquoi ils travaillent avec diligence à la grandeur du territoire.

En plus des nouveautés, les libraires valorisent les fonds et permettent à l'ensemble des titres, confidentiels ou non, d'ici ou d'ailleurs, de trouver leurs lecteurs. Ils s'adaptent aux demandes des bibliothécaires en respectant les besoins de chacun, en plus de faire de la représentation auprès des éditeurs pour les informer de leurs besoins. Via le site www.leslibraires.ca, les librairies indépendantes facilitent l'acquisition des documents numériques en regroupant tous les entrepôts numériques sous un même toit, contribuant ainsi à réduire le fardeau administratif des bibliothèques.

Le marché institutionnel est fondamental pour plusieurs librairies. En plus d'un allègement fiscal, la Ville de Montréal, phare culturel d'une importance capitale, doit maintenir son soutien à ces commerces essentiels par ses acquisitions de livres imprimés et numériques. Nous croyons qu'une multitude de librairies indépendantes en santé représente le meilleur frein à une possible et désastreuse concentration du marché, ainsi qu'à l'appauvrissement de l'offre.

4 RECOMMANDATIONS

❶ Considérez les librairies comme acteurs des quartiers culturels, au même titre que les bibliothèques.

❷ Augmenter les budgets d'acquisition de livres imprimés et numériques par les bibliothèques, en suivant la courbe de la population, et ce dans chaque arrondissement.

❸ Contribuer à la présence d'une multitude de librairies indépendantes en santé dans tous les arrondissements, via les budgets d'acquisition.

❹ Créer un nouveau programme d'aide pour les librairies indépendantes au Conseil des arts de Montréal.

❺ Mettre en place des mesures d'aide fiscale pour les librairies indépendantes, afin de leur permettre de maintenir leur commerce ouvert à travers toute la ville favorisant ainsi l'accessibilité et la diversité.